

## Thème : Forbrydelse og straf

Titre : Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne? (extraits)

Auteur: J. - M. G. Le Clézio

Année: 1982

Sous la forme dialoguée de l'interview journalistique, le narrateur nous raconte l'histoire banale d'un voleur.

*Dis-moi, comment tout a commencé ?*

5 Je ne sais pas, je ne sais plus, il y a si longtemps, je n'ai plus souvenir du temps maintenant, c'est la vie que je mène. Je suis né au Portugal, à Ericeira, c'était en ce temps-là un petit village de pêcheurs pas loin de Lisbonne, tout blanc au-dessus de la mer. Ensuite mon père a dû partir pour des raisons politiques, et avec ma mère et ma tante on s'est installés en France, et je n'ai jamais revu mon grand-père. C'était juste après la guerre, je crois qu'il est mort à cette époque-là. Mais je me souviens bien de lui, c'était un pêcheur, il me racontait des histoires, mais maintenant je ne parle presque plus le portugais. Après cela, j'ai travaillé comme apprenti maçon avec mon père, et puis il est mort, et ma mère a dû travailler aussi, et moi je suis entré dans une entreprise, une affaire de rénovation de vieilles maisons, ça marchait bien. En ce temps-là, j'étais comme tout le monde, j'avais un travail, j'étais marié, j'avais des amis, je ne pensais pas au lendemain, je ne pensais pas à la maladie, ni aux accidents, je travaillais beaucoup et l'argent était rare, mais je ne savais pas que j'avais de la chance.

10

15 Après ça je me suis spécialisé dans l'électricité, c'est moi qui refaisais les circuits électriques, j'installais les appareils ménagers, l'éclairage, je faisais les branchements. Ça me plaisait bien, c'était un bon travail.

20 C'est si loin que je me demande parfois si c'est vrai, si c'était vraiment comme ça, si ce n'est pas plutôt un rêve que je faisais à ce moment-là, quand tout était si paisible et normal, quand je rentrais chez moi le soir à sept heures et quand j'ouvrais la porte je sentais l'air chaud de la maison, j'entendais les cris des gosses, la voix de ma femme, et elle venait vers moi, elle m'embrassait, et je m'allongeais sur le lit avant de manger, parce que j'étais fourbu, et je regardais sur le plafond les taches d'ombre que faisait l'abat-jour. Je ne pensais à rien, l'avenir ça n'existait pas en ce temps-là,

25 ni le passé. Je ne savais pas que j'avais de la chance.

*Et maintenant?*

Ah, maintenant, tout a changé. Ce qui est terrible, c'est que ça s'est passé d'un seul coup, quand j'ai perdu mon travail parce que l'entreprise avait fait faillite. On a dit que c'est le patron, il était endetté jusqu'au cou, tout était hypothéqué. Alors il a filé un jour, sans prévenir, il nous devait trois mois de salaire et il venait juste d'encaisser un acompte sur un travail. Les journaux ont parlé de ça, mais on ne l'a jamais revu, ni lui ni l'argent. Alors tout le monde s'est retrouvé sans rien, ça a fait comme un grand trou dans lequel on est tous tombés. Les autres, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus, je crois qu'ils sont partis ailleurs, ils connaissaient des gens qui pouvaient les aider. Au début j'ai cru que

30

35 tout allait s'arranger, j'ai cru que j'allais retrouver du travail facilement, mais il n'y avait rien, parce  
 que les entrepreneurs engagent des gens qui n'ont pas de famille, des étrangers, c'est plus facile  
 quand ils veulent s'en débarrasser. Et pour l'électricité, je n'avais pas de C.A.P., personne ne  
 m'aurait confié un travail comme ça. Alors les mois sont passés et je n'avais toujours rien, et c'était  
 difficile de manger, de payer l'éducation de mes fils, ma femme ne pouvait pas travailler, elle avait  
 40 des ennuis de santé, on n'avait même pas d'argent pour acheter les médicaments. Et puis un de mes  
 amis qui venait de se marier m'a prêté son travail, et je suis allé travailler trois mois en Belgique,  
 dans les hauts fourneaux. C'était dur, surtout que je devais vivre tout seul à l'hôtel, mais j'ai gagné  
 pas mal d'argent, et avec ça j'ai pu acheter une auto, une Peugeot fourgonnette, celle que j'ai encore.  
 En ce temps-là je m'étais mis dans la tête qu'avec une fourgonnette, je pourrais peut-être faire du  
 transport pour les chantiers, ou bien chercher des légumes au marché. Mais après, c'a été encore  
 45 plus dur, parce que je n'avais plus rien du tout, j'avais même perdu les allocations. On allait mourir  
 de faim, ma femme, mes enfants. C'est comme ça que Je me suis décidé. Au début, je me suis dit  
 que c'était provisoire le temps de trouver un peu d'argent, le temps d'attendre. Maintenant ça fait  
 trois ans que ça dure, je sais que ça ne changera plus. S'il n'y avait pas ma femme, les enfants, je  
 pourrais peut-être m'en aller, je ne sais pas, au Canada, en Australie, n'importe où, changer  
 50 d'endroit, changer de vie...

*Qu'est-ce que ça te fait, quand tu penses que tu es devenu un voleur?*

Si, ça me fait quelque chose, ça me serre la gorge et ça m'accable, tu sais, quelquefois, le soir, je  
 rentre à la maison à l'heure du dîner, et ce n'est plus du tout comme autrefois, il y a juste des  
 sandwiches froids, et je mange en regardant la télévision, avec les gosses qui ne disent rien. Alors Je  
 55 vois que ma femme me regarde, elle ne dit rien elle non plus, mais elle a l'air si fatigué, elle a les  
 yeux gris et tristes, et je me souviens de ce qu'elle m'a dit, la première fois, quand elle m'a demandé  
 s'il n'y avait pas de danger. Moi, je lui ai dit non, mais ça n'était pas vrai, parce que je sais bien  
 qu'un jour, c'est fatal, il y aura un problème. Déjà, trois ou quatre fois, ça a failli tourner mal, il y a  
 60 des gens qui m'ont tiré dessus à coups de fusil. Je suis habillé tout en noir, en survêtement, j'ai des  
 gants noirs et une cagoule, et heureusement à cause de ça ils m'ont raté, parce qu'ils ne me voyaient  
 pas dans la nuit. Mais une fois, c'est fatal, il le faut bien, ça arrivera, peut-être cette nuit, peut-être  
 demain, qui peut le dire? Peut-être que les flics m'attraperont, et je ferai des années en prison, ou  
 bien peut-être que je ne pourrai pas courir assez vite quand on me tirera dessus, et je serai mort.  
 Mort. C'est à elle que je pense, à ma femme, pas à moi, moi je ne vauds rien, je  
 65 n'ai pas d'importance. C'est à elle que je pense, et à mes enfants aussi, que deviendront-ils, qui  
 pensera à eux, sur cette terre ? Quand je vivais encore à Ericeira, mon grand-  
 père s'occupait bien de moi, je me souviens d'une poésie qu'il me chantonnait souvent, et je me  
 demande pourquoi je me suis souvenu de celle-là plutôt que d'une autre, peut-être que c'est ça la  
 destinée ? Est-ce que tu comprends un peu le portugais ? Ça se chantait comme ça, écoute :

70 *O Ladrao ! Ladrao !*

*Que vida e tua?*

*Comer e beber*

*Passear pela rua.*

*Era meia noite*

75 *Quando o ladrao veio*

*Bateu tres pancadas*

*Apporta do meio.*

*Ó voleur voleur !*

*Quelle vie est la tienne ?*

*Manger et boire*

*Se promener dans la rue*

*C'est à minuit*

*Que le voleur est venu*

*Il a frappé trois coups*

*A la porte du milieu*

C. A. P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle) m *svendebrev*